

sa 23<sup>me</sup> année. Edouard m'a souvent parlé de ce général et disait qu'il aimerait à pouvoir l'imiter en tout et partout ; et depuis son départ j'ai toujours un pressentiment, . . . et quand je m'y arrête je pleure comme une folle. . . .

—Prions le ciel chère Joséphine qu'il rencontre la gloire et la victoire non accompagnées d'une fin si prématurée.

## IV.

Malbrough s'en va-t-en guerre  
Ne sait quand reviendra

(CHANSON POPULAIRE.)

—Mille tonnerres, ne craignons rien chers camarades, déjà nos coups ont frappé juste, plus d'un habit rouge traîné dans la boue son habit ensanglanté. Pas un de nous n'a reçu la moindre égratignure. Ti-nous-nous ici près de ces cordes de bois, nous avons fait noblement notre devoir—La patrie nous en tiendra compte—On nous a attaqué, nous avons répondu, en retraisant il est vrai, mais mille tonnerres, nous ne remuerons pas d'ici. . . . La mort plutôt. . . . Comme la garde de Cambronne à la malheureuse bataille de Waterloo, nous répéterons jusqu'à la fin le cri de ces héros: *La garde meurt, mais elle ne se rend pas.* Honte, honte à celui qui vient de tremper son sabre dans le sang du Capitaine Anglais qu'on vient d'assassiner. Soyons brave, mais soyons généreux. . . . !

Ainsi parlait Edouard.

—Bravo, bravo, s'écrièrent les vingt paysans qui venaient de déposer les armes, afin d'essuyer la sueur de leurs fronts.

Après avoir parcouru la campagne, leur chef avait découvert l'ennemi marchant avec beaucoup de lenteur. A peine fut-il vu que le régiment de front anglais fit sur ordre *en joue et feu*. Edouard avait tout prévu, car il s'était placé dans un ravin, et avait crié *ventre à terre*. Les balles avaient effleuré les colonnes vertébrales, mais de suite sur le commandement du brave Edouard ils se levèrent, et genoux en terre, visèrent à qui mieux mieux, et firent feu instantanément. Les mouvements qui s'opérèrent après cette décharge fit croire aux tirailleurs Canadiens qu'ils venaient de faire une brèche.

Edouard prêt à faire face à tous les événements critiques qui pourraient se présenter, et quelque faible que fut son corps,

il savait qu'étant habilement conduit, il pouvait retraire durement et avec honneur en présence d'un corps aussi considérable. —C'est ce qu'il fit comme nous venons de voir.

Aux pieds des gros murs de la maison de M<sup>de</sup> de St. Germain se trouve donc Edouard, et ses paysans attendant d'un pied ferme l'ennemi qui avance. Le Dr. Nelson dit à ses volontaires que le moment était venu de se battre, qu'il fallait s'armer de courage, ne point faiblir si malheureusement une balle ou un boulet venait à frapper la poitrine d'un brave, qu'il était leur commandant en chef, qu'on devait lui obéir et suivre son exemple. Il dit, et le premier il tire le premier coup de fusil—soixante en tout autant, et des deux côtés s'ouvrent les feux. Les troupes anglaises sous le commandement des colonels GORE et WETHERALL sont en nombre considérable. Ils sont en rase campagne—les chevaux hennissent, et nos brillantes et paisibles campagnes sont converties en plaines de Bellone. De nouveau la charge sonne, le fer brille, la foudre tonne. Nelson, le sabre à la main, excite les *Fils de la Liberté* à l'action. Au même instant un boulet frappe le cadre d'un chassis, enlève plusieurs pierres du mur, ricoche et coupe, plus facilement que l'instrument Guillotin, plus d'un bras et plus d'une tête. Le sang coule ; déjà nos Canadiens trempent leurs pieds dans le sang de leurs frères ; déjà l'on entend les accents plaintifs des moribonds. Ici et là sur le plancher sont des membres déchirés et encore chauds. Quelle scène grand Dieu. . . . ! Que de visages pâles et tristes dans ce grand désordre d'un instant. . . . ! !

—Courage, mes amis, s'écrie Nelson ; si déjà ils ont semé la mort, nous recueillerons ou plutôt nous récolterons plus vite la gloire et la victoire.

—Courage, —*en avant marchons* disait Edouard aux pieds des murs—qui brûlait de l'amour de la gloire, et qui semblait tel que les anciens preux appartenir aux temps héroïques des *Mousquetaires* de M. Dumas.

D. E. J.

(La suite au prochain numéro.)